

D. Par qui le comte de Frontenac fut-il remplacé dans le gouvernement général du Canada ?

R. Par M. Lefebvre de la Barre à Québec dans l'été de 1682.

—Pendant son administration, il porta la guerre chez les Iroquois, qui étaient mal intentionnés envers les Illinois, alliés des Français ; le succès de cette entreprise ne fut point honorable au gouverneur, qui montra beaucoup de faiblesse dans le traité de paix qu'il conclut avec les Iroquois.

D. Quel fut le successeur de M. de la Barre dans le gouvernement du Canada ?

R. Ce fut le marquis de Denonville, colonel des dragons, qui avait fait preuve de courage et d'habileté, et de qui on pouvait attendre de la fermeté et de la vigueur, lorsque les circonstances l'exigeraient.

—Le premier soin du nouveau gouverneur fut de s'instruire de l'état où se trouvaient les affaires avec les Iroquois. Il ne tarda pas à être convaincu que les Français n'auraient jamais ces peuples pour amis et que la meilleure politique à suivre était de les humilier, et de les affaiblir au point de leur faire trouver leur sûreté dans la soumission ou la neutralité.

D. Quelle conduite perfide le gouverneur tint-il à l'égard des principaux chefs Iroquois ?

R. Il les attira sous divers prétextes à Cataracouy, les fit saisir, enchaîner et conduire à Québec et de là en France, où les galères les attendaient.

—Ce qu'il y eut de pis, c'est que le marquis de Denonville se servit, pour cette affaire, du ministère de deux missionnaires, les Pères de Lamberville et Milet, sans faire attention que, non seulement il mettait ces religieux en danger de perdre la vie, mais qu'il discréditait peut-être sans retour, aux yeux des sauvages, la religion qu'on leur prêchait.

D. Que fit le gouverneur au commencement de 1687, ayant reçu les renforts qu'il attendait de France ?

R. Il se disposa à faire définitivement la guerre aux Iroquois.

—L'armée fut commandée par le Marquis de Denonville en personne ; elle était composée de 830 soldats, d'environ 1000 Canadiens et de 300 sauvages. Les Iroquois au nombre 800, se défendirent avec vigueur ; mais à la fin ils furent repoussés et prirent la fuite. Les Français les poursuivirent, et pénétrèrent